

L'ÉCHO DU NORD

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.997 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 3 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne 1 fr. — Reclames : 2,75 — Falts divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Légitime Défense

Le gouvernement français vient d'adresser aux puissances étrangères un mémorandum par lequel il fait savoir qu'il entend ne pas laisser ses troupes sans défense contre les raffinements de barbarie mis en œuvre par les armées allemandes. Ce mémorandum vise particulièrement l'emploi par les Boches de flammes ou de liquides enflammés, emploi officiellement commandé aux troupes du kaiser par leurs chefs ainsi que le gouvernement français le prouve par la production d'une note du quartier général allemand en date du 16 octobre 1914. Depuis lors, on le sait, les Boches ont trouvé d'autres procédés pour être plus odieux encore. Ils ont imaginé d'autres « raffinements de barbarie », des raffinements toujours plus monstrueux. L'emploi des gaz asphyxiants, qui est l'une de leurs plus récentes trouvailles, est venu s'ajouter à l'emploi des flammes et des liquides enflammés. Et les chimistes d'outre-Rhin, désireux de rivaliser d'immonde canaillerie avec les soldats de l'empire, cherchent toujours, sont toujours en quête de quelque diabolique invention nouvelle.

Il est bien évident que, en face de tels actes, et l'on peut ajouter en face de tant d'autres actes par lesquels les Boches violent quotidiennement et comme à plaisir toutes les prescriptions des conventions internationales, toutes les règles du droit des gens et aussi toute pudeur humaine, nous ne pouvons pas toujours nous contenter d'élever des protestations purement platoniques.

Dénoncer les infamies allemandes et vouer ce peuple de bandits au mépris des nations civilisées, cela était sans doute une œuvre nécessaire. Mais cela ne pouvait pas être considéré comme suffisant. Les Boches savent parfaitement aujourd'hui qu'ils sont honnis et exécrés par les honnêtes gens du monde entier. Ils savent que leur nom est devenu un objet d'horreur pour toute l'humanité civilisée. Cependant, ils n'en poursuivent pas moins le cours de leurs sinistres exploits. Et ils font pis que de continuer leurs attentats et leurs crimes appauvrissant de plus en plus l'âme et de plus en plus abjects en même temps qu'ils se multiplient. Dans ces conditions, on se rend compte aisément qu'il y a autre chose à faire contre les brigands armés aux ordres du kaiser et de sa misérable séquelle d'officiers-apaches.

Il y a à se défendre, à se défendre avec toute la vigueur de notre action militaire et par tous les moyens.

Où, par tous les moyens, car nous sommes en état de légitime défense. Et puisque nos ennemis nous attaquent à la manière des apaches, nous ne devons pas hésiter à les traiter comme tels. Notre bonne foi est si manifeste et notre bon droit est si évident qu'il ne viendra certainement à l'idée de personne de nous reprocher l'emploi de tels ou tels moyens de défense auxquels les honnêtes hommes d'un ennemi indigne nous amènent pour ainsi dire malgré nous.

Les Français et leurs alliés ont, depuis l'ouverture des hostilités, voulu conduire cette guerre conformément au droit des gens. Ils ont obéi aux plus rigoureux scrupules. Ils se sont toujours montrés loyaux, généreux, chevaleresques, selon d'antiques traditions qui font loi chez eux et dont ils sont fiers. Ils se sont invinciblement conduits en soldats, c'est-à-dire avec toute l'énergie virile, mais aussi avec toute la grandeur d'âme que ce mot recouvre. Mais voilà dix mois que ces soldats ne trouvent en face d'eux que des bandes d'ignobles gredins criminellement déchaînés. Le moment n'est-il pas venu de faire appel contre cette race aux moyens qui paraîtront propres, selon les termes mêmes du mémorandum français, « à mettre les soldats et les autorités allemandes hors d'état de commettre leurs méfaits et leurs meurtres » ?

Déjà, il y a quelques jours, les Anglais annonçaient que, du moment que l'emploi des gaz asphyxiants était admis comme procédé de combat par l'Allemagne, ils se réservaient le droit de recourir eux aussi à ce procédé. Il serait trop absurde en effet de continuer à manifester un excès de scrupules à l'égard de gens qui sont dénués de tout scrupule, et qui s'en vantent. Il serait stupide de vouloir se montrer généreux à l'égard des ennemis des brutes aux yeux de qui toute générosité n'est que faiblesse. Nous avons en face de nous des bandits capables de tout : le devoir commande de se défendre contre eux comme on se défend contre des bandits.

L'envoi du mémorandum français aux puissances étrangères prouve que notre pays, comme les pays alliés, est enfin résolu à agir en cette matière ainsi qu'il convient d'agir. C'est tout bien. En Angleterre, comme nous venons de le dire, le gouvernement est dans le même état d'esprit et les émeutes anti-allemandes qui éclatent dans les rues de Londres au lendemain du nouveau raid des zeppelins montrent que la volonté d'agir est plus impatiente encore et plus ardente dans la population. En Italie, la colère du peuple grande à Milan et en bien d'autres cités contre tout ce qui rappelle

305^e JOUR DE GUERRE
Communiqué officiel
Paris, 2 Juin.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans le secteur au nord d'Arras, le combat a continué cette nuit.
Dans le Labyrinthe, au sud-est de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.

NOUVELLES DU FRONT
Les combats de Lorette
d'après un officier allemand
Paris, 2 Juin (Officiel).
Parmi les quatre ou cinq mille cadavres allemands qui couvrent les pentes de Lorette, nous avons trouvé celui d'un officier, le capitaine Sievert, commandant le 1^{er} bataillon du 111^e régiment d'infanterie. Cet officier avait sous ses ordres un bataillon étai naturellement porteur d'un carnet d'ordres et de comptes rendus. Ce carnet a été trouvé dans sa poche et nous l'avons traduit.

Les comptes rendus officiels de l'état-major français ont fait connaître au public les grandes phases de l'action vus du côté français. Nous avons maintenant sous les yeux le même spectacle, vu du côté allemand. Il est superflu de souligner l'intérêt de la comparaison.

Un bataillon à 272 hommes
Le capitaine Sievert, dont le carnet va et vient, rend d'abord compte à ses chefs qu'il a devant lui de forts effectifs, qu'il a subi de fortes pertes. Les ordres du 9 au soir prescrivent de tenir sur le plateau de Lorette et sur la ligne Ablain-Carency. De deux moyens dispose-t-il dans le secteur qui lui est confié ?

10 mai. — Nos effectifs de combat sont les suivants : 1^{er} compagnie du 111^e régiment, 4 sous-officiers, 25 hommes ; 2^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier-stellvertreter, 80 sous-officiers et hommes ; 3^e compagnie du 111^e régiment, 1 officier-stellvertreter, 87 sous-officiers et hommes ; 4^e compagnie du 111^e régiment, 1 sous-lieutenant, 80 hommes. Effectif total du bataillon : 1 officier, 2 officiers-stellvertreter, 272 sous-officiers et hommes. En résumé, son bataillon n'a plus que le tiers de son effectif de combat avant son arrivée sur la ligne de combat.

Conclusion : Je demande de nouveau que le bataillon soit relevé, tout le moins qu'on envoie des renforts et des moyens matériels. Je demande de nouveau (souligné dans le texte allemand) des renforts. Il me faut absolument un grand nombre de grenades à mains que les 4^e compagnies demandées. Nous manquons de pistolets éclatants. Les chasseurs n'en ont pas apporté. Je ne peux pas attaquer.

Le 11 mai, le capitaine n'a rien reçu et il se déclare dans l'impossibilité d'attaquer.
3 heures 30 du matin. — Je rends compte au régiment qu'il m'est impossible d'exécuter aujourd'hui l'opération nocturne de concert avec le 2^e bataillon du 111^e et le 12^e bataillon de chasseurs, parce que le succès, par suite du manque de matériel indispensable, n'est pas assuré. J'avais réclamé un grand nombre de grenades à mains avec fusées percantes et à rigueur, je n'ai obtenu en tout, pour les deux secteurs, que 120 projectiles. Cette disette de projectiles et de grenades supprime toute chance de succès. De lavis unanime des officiers et sous-officiers, le succès est tout à fait improbable. L'ennemi est très abondamment pourvu de grenades à mains ; c'est cela qui a arrêté notre mouvement et occasionné en certains points de légers reculs.

« En outre, l'artillerie ennemie tire aujourd'hui sans interruption et nous inflige des pertes. On tarde à faire la relève du bataillon, qui est impossible de jour ».
Le 11 au soir seulement, le bataillon est relevé. Il est au repos jusqu'au 19.
Le 19, les difficultés vont recommencer pour lui.

Le commandement confond les secteurs
Tout d'abord, les ordres sont mal donnés. On confond les secteurs et le bataillon, à la recherche de ses emplacements, fait marches et contre-marches sous le feu de l'artillerie française.

8 heures 30. — Je demande qu'un secteur nous devienne relever.
Réponse : celui de droite, c'est-à-dire celui que nous connaissons déjà.
Je demande si le bataillon doit aussitôt continuer sa marche par Souchez jusqu'au ravin.
Réponse affirmative.

Je me mets en route avec Boger à 8 heures 15. Nous longeons le ruisseau. Le ruisseau n'est pas à recommander. Feu d'artillerie par-dessus nos têtes mais aussi dans le voisinage.
Nous arrivons à Souchez ruisselants de sueur. Spectacle indescriptible. Un effrayant monceau de ruines. La rue est jonchée d'éclats d'obus. L'état-major du 111^e régiment d'infanterie est dans une cave. Souchez est complètement détruit par l'artillerie.

On a confondu le Nord et le Sud. Ce n'est pas sur le versant nord, mais sur le versant sud de la hauteur de Lorette que nous devons relever, ou plutôt renforcer un bataillon.
Donc, nous n'allons pas dans le ravin de Souchez.

On ne me donne que des renseignements très superficiels sur le secteur où doit se faire la relève.
Toutes nos questions on répond : « Je ne sais pas, il n'y a pas de liaison ».
Je me renseigne sur le matériel : sacs de sable, munitions, grenades à mains.
On répond que tout le matériel nécessaire est là.

Pour le reste, on ne me donne aucune précision.
Situation désespérée
Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain, mais c'est pour y trouver une situation effroyable.

Je pars en avant avec l'officier adjudant, sous la conduite d'un homme. De la plume, de la boue. Le chemin de Souchez à Ablain est impraticable et exposé à un feu d'artillerie incessant. Ablain n'est, comme Souchez, qu'un monceau de débris. De l'église, il ne reste qu'un quart de clocher. Notre guide ne sait plus s'orienter. Nous arrivons en vain dans le secteur où nous devions être rétablis, glissant à chaque pas. Nous arrivons enfin à l'abri du bataillon.

On se passe les consignes. Officiers présents : capitaine Vinkler, le médecin, quelques commandants de compagnie et tel. Le moral est très bas. Lourdes pertes, situation désespérée. Le médecin a encore 70 hommes grièvement blessés dans les abris. Le personnel de son ambulance n'est pas là. On doit encore amener des blessés transportés par les soldats. Vinkler s'y refuse. Je l'exige et réussis à imposer ma volonté, je doute qu'on réussisse.

Tout à coup, un obus éclate à l'entrée. Vinkler se croit touché, mais ce n'est que le choc causé par le rétablissement de l'air.
Par contre, un tambour du 1^{er} bataillon du 111^e est étendu mort à l'entrée. La lumière est éteinte. Il fait noir comme dans un four. Cela nous arrive encore trois fois.

Communiqué officiel
Paris, 2 Juin.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans le secteur au nord d'Arras, le combat a continué cette nuit.
Dans le Labyrinthe, au sud-est de Neuville, nous avons enlevé plusieurs tranchées et fait de nouveaux prisonniers. Le nombre total des prisonniers faits depuis lundi soir sur ce point dépasse quatre cent cinquante.

A Neuville même, nous avons conquis un groupe de maisons où nous nous sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques.
Dans les autres parties du secteur, notamment à Lorette, combats d'artillerie.
Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est un bombardement deux fois répété de Reims, et plus particulièrement de la cathédrale.

Rien à manger
Dans cet enlèvement, les ordres parvenus avec confusion et ne sont exécutés qu'après mille discussions. Les ravitaillements se font mal, les liaisons sont irrégulières, les compagnies ont été conduites par leurs commandants vers... (mots illisibles).

Pour la 3^e compagnie, on a pris une autre décision sans qu'on m'en ait informé. La 7^e compagnie des allés dans le ravin de Souchez, puis est revenue à Souchez. Un ordre est venu lui enjoindre de monter immédiatement sur la hauteur, mais on dispose d'elle sur un autre point pour bloquer un trou. La 7^e compagnie du 111^e régiment d'infanterie de réserve doit donc rester ici, sans aucune liaison avec la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Les hommes durent se contenter de leurs vivres de réserve. La situation est affreuse. J'ai demandé d'être relevé, pas de réponse.

7 heures du soir, enfin, j'apprends que nous sommes rattachés au 157^e régiment d'infanterie. On nous sommes enfin en liaison avec Givenchy. Il n'est pas question de nous relever ce soir. A 11 heures, on fera de nouveau une attaque contre la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Si nous pouvions réussir à chasser de là-haut ces chiens.

Depuis l'après-midi du 17, je n'ai mangé qu'une grande tartine beurrée, emportée de Lens.
C'est nuit, on nous a apporté à manger, mais rien que des aliments froids, impropres à faire du feu.

La 7^e compagnie du 111^e doit être relevée aujourd'hui. La relève devait être fournie par le 3^e bataillon du 157^e, on nous envoie une section de six hommes. Je ne peux pas consentir à remplacer 80 hommes par une section de six hommes.

Pris de bec par téléphone avec le commandant du 3^e bataillon du 157^e, je dois partir par la compagnie. Sur ces entrefaites, la 3^e compagnie du 111^e à deux sections est arrivée. Je cède, mais l'effectif occupant cette position est faible. On ne pourrait pas tenir contre une attaque quelconque, peu importe. On est venu passablement apathique dans ce piège à souris. J'ai recommandé au bataillon de tenir cette position jusqu'au dernier homme.

Quelques trois compagnies soient maintenant réunies, le médecin auxiliaire n'est pas encore arrivé.
Nous devrions abandonner Lorette
La situation se précise le 18 mai. L'infanterie n'en veut plus et trouve qu'on la fait tuer pour rien.

Depuis cinq jours, les Français ont eu, naturellement, le temps de s'établir solidement. L'attaque en est devenue d'autant plus difficile. J'ai, malgré moi, l'impression qu'on veut amener la relève dans le secteur de Souchez, tout à fait à Notre-Dame-de-Lorette. Il faudrait de même abandonner beaucoup d'autres points, par exemple notre position. Il semble qu'on ait plus en vue que le prestige. La question d'amour-propre. Il faut que nous répétions la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Je demande à être relevé.

Les mouvements de compagnie continuent à être livrés au hasard. Le capitaine Sievert demande de nouveau que son bataillon soit relevé le plutôt possible, car, écrit-il le 19 mai, les hommes sont absolument épuisés.
10 mai, 10 heures, j'ai envoyé un compte rendu au régiment, à Souchez, sur la situation, les effets de l'artillerie avec croquis. Je demande qu'on décide ce qu'on doit faire de la 7^e compagnie du régiment qui est sans nourriture et dont le séjour dans ses positions dépasse de deux jours celui des autres éléments du régiment. J'ai demandé aussi qu'on m'indique l'emplacement des 3^e et 4^e compagnies, dont on a disposé en un autre point sans m'en informer. Le porteur de ce compte rendu arrive vers 11 heures 30 du soir à Souchez, où était installé jusqu'alors l'état-major du régiment de réserve. Il n'y trouve plus personne.

Le bataillon ne put pas apprendre sous les ordres de qui il était placé et où se trouvait le nouveau chef.
Enfin, dans l'après-midi, nous apprenons que nous sommes maintenant sous les ordres de l'état-major du 157^e régiment. L'ennemi continué de se fortifier sur la pente Sud-Est. Il y a exécuté d'importants travaux.
L'illumination se fait à de grosses difficultés. Pour se rendre aux cuisines rouillantes et revenir, il faut au moins deux heures et demie à trois heures. Le chemin est exposé au feu de l'artillerie ennemie. Les hommes sont absolument épuisés. Je demande que mon bataillon soit relevé le plutôt possible.

Les hommes décampent à chaque obus
Le 20, à trois heures du matin, le capitaine lance un nouvel appel. Les hommes décampent à chaque obus qui tombe. Il faut les menacer du Conseil de guerre pour les maintenir à leur poste. Les commandants de compagnie sont unanimes à se plaindre du complet épuisement et de la démoralisation

de leurs hommes. On a beaucoup de peine à maintenir les hommes à leur poste en les menaçant du Conseil de guerre.
A chaque obus qui tombe, les hommes décampent et on est obligé de les pousser en avant. Même l'exemple que donnent les commandants de compagnie reste à peu près sans effet. Cet état de choses est la conséquence des efforts excessifs qu'on leur a demandés du 2 au 13 mai, et du surmenage physique et moral interrompu seulement par de rares journées de repos.
Le bataillon est exposé, pendant toute la journée d'aujourd'hui, au feu de l'artillerie ennemie venant de toutes les directions. Voilà de nouveaux trois jours et trois nuits que mon bataillon est en position sans qu'il soit question de nous relever. Les unités qui ont occupé avant nous cette position critique étaient relevées au bout de deux à trois jours, je demande encore une fois qu'on prenne soin de relever mes hommes absolument épuisés.

Besoin de fusées éclatantes. J'en ai demandé à maintes reprises, mais je n'en ai jamais reçu. Besoin également de sacs de sable et de grenades à main. Les tranchées sont très mal construites et à peine susceptibles d'être défendues. Les hommes ont besoin de vêtements de protection et de pioches de profession est indispensable.
Cependant, les renforts n'arrivent pas.

On nous laisse en plan
A 10 heures du soir, le capitaine Sievert décrit sa position dans le secteur de Lorette. Les derniers feuillets de son carnet contenant les comptes rendus qu'il adresse à son régiment d'origine, le 111^e, et au 157^e, à qui il a été rattaché.
20 mai, 10 h. du soir. — Au 111^e régiment et au 157^e régiment. — Le bombardement d'aujourd'hui a complètement bouleversé ce qui restait de nos tranchées. Les hommes sont sans abri. Depuis trois jours, on ne peut plus appeler cela des positions. Les hommes sont épuisés à découvert. La 4^e compagnie du 111^e, dans la présence de l'indispensable ici, est de nouveau employée ailleurs sur l'ordre de la 11^e division. Impossible de tenir cette position avec mes faibles effectifs. Je demande qu'un officier soit envoyé ici par le haut commandement, pour se rendre compte de la situation.

De tout ce que j'ai demandé : fusées éclatantes, sacs de sable, etc., rien n'arrive. On nous laisse en plan. Le commandement ne nous instamment que la 4^e compagnie du 111^e soit mise à disposition.
Le feu de l'artillerie ennemie est effrayant, surtout le feu de l'artillerie lourde, dont on entend lentement venir les projectiles. Chaque obus est sur nos gardes et se demande où il va tomber. Le parapet tremble, des mottes de terre et des morceaux de fer s'échappent de nos tranchées. Combien de temps encore devrions-nous tenir dans ce piège à souris ? Je crois que mes nerfs sont maintenant à bout.

Le feu de l'artillerie ennemie est effrayant, surtout le feu de l'artillerie lourde, dont on entend lentement venir les projectiles. Chaque obus est sur nos gardes et se demande où il va tomber. Le parapet tremble, des mottes de terre et des morceaux de fer s'échappent de nos tranchées. Combien de temps encore devrions-nous tenir dans ce piège à souris ? Je crois que mes nerfs sont maintenant à bout.

« D'après mes informations puisées à bonne source, les négociations entre la Roumanie et la Russie, au sujet de la ligne du Pruth et du banat de Temesvar, ne sauraient plus beaucoup tarder à aboutir. »
« Dès à présent, l'entente est absolue à ce qu'on m'affirme entre les gouvernements bulgare et roumain. Ce dernier ferait une rétrocession territoriale en Dobroudja au Cabinet de Sofia, et il aurait toutes les garanties pour son action en Occident. »
« La Bulgarie entrerait en même temps en ligne et prendrait position contre la Turquie. Les entretiens diplomatiques seraient achevés entre les deux Etats balkaniques, et ce serait la coordination des efforts militaires qui serait actuellement à l'étude. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'artillerie italienne bombarde les positions ennemies
Londres, 2 Juin.
On télégraphie de Chisasso au Daily Mail : « L'artillerie italienne de Pontebello et Pontafel (Alpes Carniques) bombarde la posi-

LA GUERRE
Le Cercle de Fer se resserre
autour de l'Allemagne
Paris, 2 Juin.
La Commission de l'armée s'est réunie à trois heures de l'après-midi, pour entendre MM. Viviani, président du Conseil, et Millerand, ministre de la Guerre.
M. Millerand, retenu par ses occupations, a délégué M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, pour le représenter.

LA SITUATION
— De notre correspondant particulier —
Paris, 2 Juin.
L'ennemi, pressé de tous côtés en Belgique en France, dans le Trentin, en Galicie, en Pologne, essaye, dans un effort suprême, de briser le cercle de fer qui, lentement, fatalement, se resserme sur lui. Notre offensive, coïncidant avec l'entrée en guerre de l'Italie, va être suivie de la nouvelle offensive serbe, et les télégrammes qui parviennent à Bucarest laissent supposer que la Roumanie n'est pas éloignée de prendre à nos côtés la place que lui assignent ses traditions et ses intérêts.

L'italie contre l'Autriche
Communiqué officiel italien
Rome, 2 Juin.
Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :
Monte-Croce, à l'ouest du défilé de Comle-Croce, ont eu lieu, le 30 mai, des combats qui aboutirent à des succès complets de l'ennemi, lequel laissa des

« L'évocation de ce monde d'ennemis, comme dit pompeusement le kaiser, qui se lève contre les empires du monde, l'âme attende se révolte et s'indigne, et on sent de plus en plus que l'ennemi aura recours aux moyens les plus infernaux pour retarder sa fin. »
Heureusement nous avons pris la détermination que nous imposait son attitude criminelle, que nous commandait le besoin de défendre nos soldats. Une note officielle aux Etats neutres affirme, enfin, la volonté formelle du gouvernement français de répondre aux actes de sauvagerie par les seuls moyens qui conviennent. C'est la nécessité de la loi inébranlable du talion que j'invoquais il y a quelques jours, et qui est officiellement proclamée à la face de l'univers. »
« Nous ne pourrions plus et ne devons pas hésiter en présence des méthodes d'assassinat en masse auxquelles ont recourus les Boches. On va leur répondre œil pour œil, dent pour dent. Les bandits qui déshonorent la guerre seront traités comme ils le méritent. Il est été insensé de ne pas se poster ainsi que nous en avons les moyens afin de mettre un terme aux dégradants méfaits des Barbares. On va les traiter comme ils le méritent. Ce n'est pas trop tôt ! »
MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres
Communiqué officiel belge
Le Havre, 2 Juin.
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :
Bombardement intermittent sur divers points de nos lignes, principalement vers Ramscoedel, Pervyse et la tête de pont au nord de Dixmude.
Vifs combats sur le front belge
Le Havre, 2 Juin.
Sur le front belge, la journée du 31 mai a été marquée par de vifs combats d'artillerie, où les canons belges de tous calibres se sont fait entendre en divers points des tranchées et des défenses accessoires de l'ennemi.

Le don de deux Canadiens
Ottawa, 2 Juin.
M. Hunley Drummond et M. James Carrière, de Montréal, ont versé chacun cent mille dollars pour acheter des mitrailleuses.
Le frère de M. Drummond a été tué à Langemarck.

Les Invalides de la Marine
Nîmes, 2 Juin.
M. Hubert Rouger, député du Gard, a déposé l'amendement suivant au projet de loi admettant à compter, dans la durée des services demandant droit à pension sur la caisse des invalides de la marine, la navigation accomplie par les inscrits maritimes sur des étangs saés non compris dans les cours d'eau qui ne sont plus compris dans les limites de l'inscription maritime.
M. Hubert Rouger : « Les anciens inscrits de la navigation fluviale qui furent mis dans l'impossibilité de continuer leurs versements par la loi du 14 juillet 1903, auront droit, lorsqu'ils auront atteint cinquante ans d'âge, à une pension proportionnelle aux versements accomplis par eux. »
« Pour ceux qui ne rempliront pas cette condition d'âge, les versements qu'ils ont opérés seront versés en leur nom à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse. »
Le député du Gard a défendu et fait adopter cet amendement par la Commission de la marine marchande devant laquelle il avait été appelé.

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

L'Antriche repousserait toutes les réclamations
Londres, 2 Juin.
On mande de Berne, au « Morning Post » : « On signale une réunion du ministère autrichien à Vienne, hier, à laquelle assistaient des représentants de Berlin pour discuter la note de la Roumanie. On croit savoir que les réclamations roumaines seront repoussées. »

LA GUERRE
Le Cercle de Fer se resserre
autour de l'Allemagne
Paris, 2 Juin.
La Commission de l'armée s'est réunie à trois heures de l'après-midi, pour entendre MM. Viviani, président du Conseil, et Millerand, ministre de la Guerre.
M. Millerand, retenu par ses occupations, a délégué M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, pour le représenter.

LA SITUATION
— De notre correspondant particulier —
Paris, 2 Juin.
L'ennemi, pressé de tous côtés en Belgique en France, dans le Trentin, en Galicie, en Pologne, essaye, dans un effort suprême, de briser le cercle de fer qui, lentement, fatalement, se resserme sur lui. Notre offensive, coïncidant avec l'entrée en guerre de l'Italie, va être suivie de la nouvelle offensive serbe, et les télégrammes qui parviennent à Bucarest laissent supposer que la Roumanie n'est pas éloignée de prendre à nos côtés la place que lui assignent ses traditions et ses intérêts.

L'italie contre l'Autriche
Communiqué officiel italien
Rome, 2 Juin.
Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :
Monte-Croce, à l'ouest du défilé de Comle-Croce, ont eu lieu, le 30 mai, des combats qui aboutirent à des succès complets de l'ennemi, lequel laissa des

« L'évocation de ce monde d'ennemis, comme dit pompeusement le kaiser, qui se lève contre les empires du monde, l'âme attende se révolte et s'indigne, et on sent de plus en plus que l'ennemi aura recours aux moyens les plus infernaux pour retarder sa fin. »
Heureusement nous avons pris la détermination que nous imposait son attitude criminelle, que nous commandait le besoin de défendre nos soldats. Une note officielle aux Etats neutres affirme, enfin, la volonté formelle du gouvernement français de répondre aux actes de sauvagerie par les seuls moyens qui conviennent. C'est la nécessité de la loi inébranlable du talion que j'invoquais il y a quelques jours, et qui est officiellement proclamée à la face de l'univers. »
« Nous ne pourrions plus et ne devons pas hésiter en présence des méthodes d'assassinat en masse auxquelles ont recourus les Boches. On va leur répondre œil pour œil, dent pour dent. Les bandits qui déshonorent la guerre seront traités comme ils le méritent. Il est été insensé de ne pas se poster ainsi que nous en avons les moyens afin de mettre un terme aux dégradants méfaits des Barbares. On va les traiter comme ils le méritent. Ce n'est pas trop tôt ! »
MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres
Communiqué officiel belge
Le Havre, 2 Juin.
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :
Bombardement intermittent sur divers points de nos lignes, principalement vers Ramscoedel, Pervyse et la tête de pont au nord de Dixmude.
Vifs combats sur le front belge
Le Havre, 2 Juin.
Sur le front belge, la journée du 31 mai a été marquée par de vifs combats d'artillerie, où les canons belges de tous calibres se sont fait entendre en divers points des tranchées et des défenses accessoires de l'ennemi.

Le don de deux Canadiens
Ottawa, 2 Juin.
M. Hunley Drummond et M. James Carrière, de Montréal, ont versé chacun cent mille dollars pour acheter des mitrailleuses.
Le

Mon autrichienne de Malborghetto qui commande l'important embarquement de Carvio, ainsi que la route de Villach à Klagenfurt, par Caporetto.

« Un violent duel d'artillerie a lieu avec la puissante forteresse autrichienne de Tolmino.

« La ville de Gradisca, qui a été complètement évacuée par les non combattants, est sous le feu des batteries autrichiennes du mont San-Michelo situées derrière la ville et des canons italiens sur Plesno.

« Gradisca, chef des positions autrichiennes couvrant Trieste, souffre beaucoup du bombardement italien.

« Un des forts de Gorizia, situé sur la route de Mossa, a été détruit.

« L'infanterie italienne attaque en ce moment dans la direction de Montefalcone ».

L'avion autrichien qui survola Bari a fait une victime à Molfetta

Rome, 2 Juin (officiel).

L'avion autrichien, qui a lancé hier matin des bombes sur Bari, a été détruit suite vers Molfetta, où il a laissé tomber de nouvelles bombes. Un ouvrier a été tué.

L'intervention italienne inquiète les Allemands

Bâle, 2 Juin.

Une dépêche apprend que le comte Posadowski, ancien ministre, commentant l'intervention de l'Italie, dans les *Dernières Nouvelles de Munich*, dit : « Le sentiment de mépris que nous ressentons pour la politique italienne ne doit pas nous empêcher de reconnaître que de tels efforts de coopération d'armes par l'Amérique, notre lutte se trouve plus difficile et sera plus longue ».

200.000 engagements volontaires ont été reçus

Rome, 2 Juin.

Jusqu'ici, deux cent mille volontaires sont inscrits au ministère de la Guerre.

Devant une telle affluente de demandes, le ministre a décidé de clore les engagements.

L'Autriche mobilise la police et les douanes

Genève, 2 Juin.

On annonce de Vienne que 35 % des fonctionnaires de la police, du fisc et des douanes ont été appelés sous les drapeaux.

La guerre avec l'Allemagne

Rome, 2 Juin.

La situation avec l'Allemagne, quant à sa déclaration de guerre à l'Italie, sera nettement réglée dans peu de jours.

M. Giolitti est malade

Rome, 2 Juin.

On annonce que M. Giolitti est souffrant.

Les représentants des pays ennemis auprès du Vatican

Londres, 2 Juin.

Le *Daily Telegraph* reçoit par la voie de Copenhague une dépêche spéciale de Berlin, suivant laquelle le gouvernement de Vienne a rappelé son représentant près le Vatican, le prince de Schönbürg-Hartenstein, parce que les télégrammes en chiffres sont détendus. Les relations avec le Saint-Siège et l'Autriche-Hongrie seront maintenues par l'intermédiaire du nonce à Vienne.

Un membre de l'entourage des ministres de Prusse et de Bavière a dit...

Rome, 2 Juin.

Un membre de l'entourage des ministres de Prusse et de Bavière a dit, en un correspondant d'un journal romain : « Nous avons abandonné Rome à la suite des pressions courtoises de la secrétaire d'Etat du Saint-Siège. Si nous avions voulu rester, personne n'aurait pu nous en empêcher, et nous ne sommes partis que par égard envers le Saint-Père. Du reste ici on a Rome, c'est la même chose. La marche de l'armée allemande, quand la guerre sera finie, nous utiliserons l'armée que l'Italie a mise entre nos mains, en soulevant la question de la loi des garanties et de celles des droits temporels de la papauté ».

Le chef des armées autrichiennes

Amsterdam, 2 Juin.

La *Gazette de Voss* apprend d'Innsbruck que le chef d'état-major général de l'armée autrichienne opérant contre l'Italie est le général-major Pichler.

L'attitude de l'Allemagne

Londres, 2 Juin.

On mande de Milan, au *Daily News*, que l'attitude de l'Allemagne envers l'Italie rend toute la partie de l'Autriche-Hongrie, même dans les journées qui ont précédé la déclaration de guerre contre l'Autriche, les agents germanophiles paraissent de 800.000 hommes que l'Allemagne était prête à jeter dans le Trentin.

Mais les renseignements qu'on m'avait donnés au même moment portaient à croire que l'Allemagne laisserait l'Autriche-Hongrie de sa nouvelle armée, tout en facilitant le transport des troupes autrichiennes à la frontière italienne, grâce à l'envoi de renforts allemands pour les remplacer dans la campagne orientale.

Le coup de main du général Mackensen, contre Przemysl, semblerait avoir pour but de paralyser les efforts allemands, mais la contre-attaque russe a modifié la situation sur les deux théâtres de la guerre, et a aidé les Italiens dans leur poussée contre le Trentin et le long de l'Isone.

On voit que les empires germaniques ont commis une immense erreur en ne prenant pas l'Italie assez au sérieux. Au bout de dix jours de guerre, l'Autriche-Hongrie, qui se déroule sur le San, a pu embarrasser gravement les armées austro-allemandes.

Les socialistes anglais aux socialistes italiens

Londres, 2 Juin.

Le Comité de défense nationale socialiste de la Grande-Bretagne a adopté la résolution suivante :

« A nos frères d'Italie,

« Le Comité de défense nationale socialiste, dans lequel sont représentées toutes les sections du mouvement socialiste britannique, envoie ses fraternelles salutations et ses félicitations cordiales à ceux des socialistes italiens qui ont participé au mouvement de libération de l'Italie, laquelle est appelée à assurer, par le complet développement de sa vie nationale et par l'unité définitive de tous les peuples italiens entièrement rendus à la Mère-Patrie, l'achèvement des travaux immortels de Mazzini, de Cavour, de Garibaldi et de Victor-Emmanuel.

« Le Comité national socialiste anglais s'associe avec enthousiasme aux saintes espérances nationales de ses camarades italiens et prévoit dans la victoire prochaine de leur noble nation l'assurance de solidarité de la démocratie occidentale et l'accomplissement ultime de nos mutuelles hautes espérances et des aspirations socialistes ».

L'anniversaire de Magenta

Milan, 2 Juin.

La municipalité de Magenta invite toutes les Associations militaires et civiles à participer à la commémoration annuelle de la célèbre bataille du 4 Juin 1859.

En Allemagne

Milan, 2 Juin.

Pendant la dernière séance du Reichstag, le député socialiste Scheidemann s'est élevé contre le précédent discours du conservateur Westarp, qui avait parlé des conquêtes territoriales de l'Allemagne.

« Le droit à l'indépendance des peuples, s'écria M. Scheidemann, est la base fondamentale de l'internationalisme, et c'est aussi dans l'intérêt de l'Allemagne de le respecter. Nous croyons que le chancelier doit s'en tenir au discours du trône, par lequel on a affirmé que nous ne devons faire aucune guerre de conquête ».

Ensuite, M. Scheidemann attaqua la censure, mettant en évidence les énormes différences et jusqu'aux falsifications qui ont paru dans les communiqués officiels ».

Les falsifications des communiqués

Milan, 2 Juin.

Pendant la dernière séance du Reichstag, le député socialiste Scheidemann s'est élevé contre le précédent discours du conservateur Westarp, qui avait parlé des conquêtes territoriales de l'Allemagne.

Le renchérissement des vivres

Amsterdam, 2 Juin.

Un collaborateur du *Handelsblad*, qui voyage actuellement en Autriche, envoie à son journal une lettre sur la situation économique de ce pays.

« Jusqu'au 30 avril, le pain de guerre était composé de trois parties de maïs contre une partie de froment et d'orge. Le pourcentage de la farine de froment que j'ignorais n'aurait d'ailleurs pu être déterminé qu'à l'aide du microscope ».

« Depuis, des améliorations ont eu lieu. On obtient actuellement un pain composé de deux tiers de farine de maïs et d'un tiers de farine et de seigle. Chaque Viennois reçoit chaque jour une ration de 380 grammes de ce pain, mais les gens qui demeurent dans les hôtels

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 2 Juin.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavil, aucun changement essentiel. A l'ouest du village de Kurtoviany, les combats continuent.

Sur le front Travliany-Gaïlyski, le 31 mai, après un combat à la baïonnette, nous nous sommes emparés du dernier village fortement organisé que les Allemands défendaient avec opiniâtreté.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 30 au 31, a développé un feu d'artillerie très actif sur tout le front.

Au nord de la Piltza, vers quatre heures du matin, l'ennemi, déployant des rideaux de fumées et faisant un usage abondant de gaz délétères, a attaqué avec des forces considérables nos positions de la Bzoura, près de Vilkovice, Brokrow, Sochaczew et Kozlow, montrant une ténacité toute particulière.

Sur la Rawka inférieure, dans le secteur déterminé par les villages de Sienierka et Volla-Szidlowiska, bien qu'il ait dépensé une énorme quantité de gaz asphyxiants, dont l'odeur s'est fait sentir à trente verstes en arrière de notre front, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

En Galicie, l'ennemi, après s'être préparé au cours des jours précédents, a développé, le 30 mai, un feu violent et prononcé une série d'attaques contre le front ouest et nord-ouest de Przemysl, déterminé par la ligne des fortins depuis le numéro 7 jusqu'au numéro 11. Dans la nuit du 30 au 31, l'ennemi a réussi à approcher jusqu'à deux cents pas de quelques-uns des secteurs attaqués, et même à faire irruption dans le fortin numéro 7, autour duquel s'engagea un combat acharné qui dura jusqu'à deux heures de l'après-midi, le 31, moment où l'ennemi fut rejeté, avec des pertes immenses. Le reste des ennemis, qui avait fait irruption dans le fortin numéro 7, et s'élevant à 23 officiers et 600 soldats, a été fait prisonnier.

Sur le front au delà du Dniester, l'ennemi, composé surtout d'Allemands, a lancé ses réserves dans le combat engagé dans la région la plus voisine de Stry, combat dont on ne peut pas encore constater le résultat.

Sur la rivière Switza, nos troupes ont poursuivi leur succès. Sur ce point, le nombre des prisonniers enregistrés du 28 au 30 mai, et envoyé à l'arrière, s'élève à 40.422 soldats et 239 officiers.

Les soldats allemands refusent d'employer les gaz asphyxiants

Pétrograde, 2 Juin.

Le *Messenger de l'Armée*, organe de l'état-major russe, Nord-Est, rapporte que dans un de nos secteurs très allemands se sont constitués des troupes en déclarant qu'ils sont révoltés des ordres qu'on leur donne d'employer des gaz asphyxiants.

Le recat des troupes, allemandes devant Przemysl

Genève, 2 Juin.

Le *Tribuna de Genève* reçoit de Cracovie : « L'armée du général von Mackensen, opérant au nord et à l'ouest de Przemysl, a reçu des renforts de la Pologne russe.

Dans les milieux militaires, on estime que malgré ces renforts, il sera difficile à Mackensen d'enlever le recat de ses troupes.

Les Austro-Allemands ont dû évacuer leurs positions devant Przemysl et de Brylince et se retirer sur Biroza ».

Une patrouille russe capture le général commandant Libau

Pétrograde, 2 Juin.

Les journaux venus des bords de la Baltique rapportent qu'une patrouille russe a fait prisonnier le général Privilitz, commandant de la place de Libau, qui parcourait la Courlande en automobile avec de nombreux officiers, dont la plupart ont été tués. Les autres ont été emmenés prisonniers à Mitau.

Les Russes ont repris partout une vigoureuse offensive

Pétrograde, 2 Juin.

L'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre écrit :

« Les événements de Galicie se sont déroulés à notre complet avantage. Nous avons arrêté avec vigueur une autre tentative pour enlever notre ligne dans une direction opposée entre Przemysl et Dniester. Partout nous avons mis l'adversaire dans une position dangereuse.

« Malgré son énorme déploiement d'artillerie lourde, l'ennemi n'a pas pu se frayer le passage désiré, et il risqua même un moment d'être étroitement enveloppé par notre progression de Sieniawa à Jaroslav.

« Enveloppé alors de tous côtés, il aurait été forcé de déposer les armes.

« Jamais manœuvre ne fut plus riche en perspectives réconfortantes que celle opérée dans la direction de Sieniawa-Jaroslav, la plus importante alors pour mener à bien toute opération contre Cracovie.

« Notre situation est bonne, car nous contre-attaquons partout ».

En Autriche

Le roi va recevoir les chefs de l'opposition à la Chambre hongroise

Bâle, 2 Juin.

On mande de Budapest au sujet de l'audience accordée par l'empereur-roi aux chefs des partis d'opposition à la Chambre hongroise, que le comte Apponyi a déclaré à un rédacteur du *Pesti Hírlap* que Jui, Aladarschitz et le comte Andrássy, avaient demandé à l'empereur-roi une audience pour faire connaître franchement à Sa Majesté les vues que, dans les circonstances actuelles, il ne serait guère possible d'exprimer au Parlement. Ces chefs de l'opposition seront reçus par l'empereur-roi à Schoenbrunn, demain, vendredi et samedi.

Le renchérissement des vivres

Amsterdam, 2 Juin.

Un collaborateur du *Handelsblad*, qui voyage actuellement en Autriche, envoie à son journal une lettre sur la situation économique de ce pays.

« Jusqu'au 30 avril, le pain de guerre était composé de trois parties de maïs contre une partie de froment et d'orge. Le pourcentage de la farine de froment que j'ignorais n'aurait d'ailleurs pu être déterminé qu'à l'aide du microscope ».

« Depuis, des améliorations ont eu lieu. On obtient actuellement un pain composé de deux tiers de farine de maïs et d'un tiers de farine et de seigle. Chaque Viennois reçoit chaque jour une ration de 380 grammes de ce pain, mais les gens qui demeurent dans les hôtels

LA GUERRE AÉRIENNE

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 2 Juin.

De graves émeutes anti-allemandes ont éclaté à Londres, à la suite du raid des zeppelins.

Shoreditch, un des quartiers populaires de la capitale, des magasins allemands ont été assaillis.

Les aviateurs alliés ont bouleversé les projets des Allemands

Londres, 2 Juin.

On mande de Rotterdam au *Daily News* que les aviateurs allemands se sont occupés toute la semaine dernière de préparer un raid sur l'Angleterre avec cinq zeppelins. Ce raid devait partir des centres suivants : Gand et Swynnaer, près de Gand, où sont trois zeppelins et vingt avions, dont quelques-uns lancés dans le raid du château d'Anvers où il y a des zeppelins à Sittah et Etterbecke, enfin de Berghem près de Bruxelles.

On sait que mercredi dernier deux avions alliés ont jeté des bombes sur Gontrode, tuant deux Allemands, on blessa un autre, en volant un hangar, mais ne faisant que peu de dommages aux engins.

L'autopsie des victimes

Londres, 2 Juin.

A la suite de l'enquête qui a été ouverte, on a procédé aujourd'hui à l'autopsie de l'homme et de la femme tués hier pendant le raid des zeppelins.

Il ressort des dépositions qu'ils ont été trouvés dans une maison incendiée par une bombe, agenouillés auprès de leur lit, l'homme ayant les bras passés autour de la taille de la femme. Leurs vêtements étaient complètement brûlés à l'exception de quelques morceaux qui ont permis de démontrer que les bombes contenaient une sorte d'oxygène possédant une puissance

NOUVELLES DU FRONT

Nos Sapeurs dans la Bataille d'Arras

Paris, 2 Juin (officiel).

Toutes les armes engagées dans la bataille d'Arras ont magnifiquement rempli leur devoir. Les précédents comptes rendus ont montré la précision puissante de l'artillerie, l'élan et la ténacité de l'infanterie ; le génie, lui aussi, a fait preuve de sa valeur et de son rôle, par son importance et sa diversité, est digne d'être relaté : travaux de sape et de mine, destruction des défenses ennemies, organisation des troupes, participation directe à la lutte d'infanterie.

Nos sapeurs, en exécutant avec un plein succès ces diverses missions, ont écrit pendant ces trois dernières semaines une page de leurs glorieuses traditions.

La lutte de mine devant Carency

Paris, 2 Juin (officiel).

Après les succès dans la période préparatoire, le rôle du génie avait précédé celui de l'infanterie. Nous nous sommes battus à la mine depuis janvier. Nous avons poussé des galeries dans la direction des saillants de la ligne ennemie, mais au début de février, nous avons été arrêtés par une ligne de deux de nos sapeurs nous révélant l'existence d'un système de contre-mines qui menaçait de nous dévaner.

Des prisonniers peu de jours après, nous ont permis de connaître les dispositions de ces précautions défensives, nous créâmes une série de trappes en avant de notre première ligne et grâce à ce dispositif nous réussîmes à faire sauter les deux premiers saillants que l'ennemi poussait vers nous. Le péril était conjuré. C'était le moment précisément où l'ordre était donné de préparer une offensive décisive sur ce secteur.

Nous savions l'importance des travaux allemands, nous connaissions la présence à Carency de six compagnies de pionniers de trois cents hommes chacune. Nous résolûmes, en conséquence, de travailler en profondeur pour tenir le dessous du terrain.

Malgré divers incidents, notre plan fut exécuté à bien et au début de mai dix-sept troupes de sapeurs, sous la conduite de leur officier explicite, furent poussés sous les lignes allemandes.

Dès ce moment, nos sapeurs affirmèrent leur supériorité. Ils avaient construit leurs galeries sans que l'ennemi put s'y opposer. Les fourneaux allemands qui avaient explosé entre temps n'avaient pas gêné sérieusement notre travail. Leurs explosions prématurées avaient servi à nous renseigner sur les dispositions de sapeurs ennemis, mais nous ne nous étions pas au même degré que nous la qualité maîtresse de la guerre de mine : le sang-froid.

Notre succès dans la période préparatoire était d'autant plus appréciable que la nature du terrain argile, silex et craie dure, était peu favorable et que quatre compagnies avaient été tuées pendant les travaux.

Deux chiffres permettraient de mesurer l'intensité de nos travaux. Au début de mai, le développement total de nos galeries et rampes, depuis le 6 mars, atteignait dans ce secteur 10 kilomètres 500. La quantité d'explosifs utilisés dépassait 25 tonnes.

La puissance des défenses allemandes

Il avait fallu faire grand pour être sûr du résultat, car les défenses allemandes devant Carency et de Carency à la Trazette, et sans parler de la ligne de Berthouval, étaient extrêmement puissantes. Elles se composaient de plusieurs lignes de tranchées paillardement renforcées qui constituaient un obstacle très sérieux pour nos troupes.

D'excellentes communications permettaient à l'ennemi d'amener rapidement des réserves de sapeurs et de tranchées. De profonds abris cavernes étaient creusés dans la craie dure.

Comme la configuration générale du terrain est dans ce secteur assez monotone, la ligne allemande nécessairement uniforme était complétée par des ouvrages en saillie qui assuraient les flanquements. La plupart de ces ouvrages étaient précédés d'un système de mines défensives, grâce auquel l'ennemi se tenait prêt à faire sauter le terrain de nos attaques et à lutter contre notre avance sous le terrain. Bien des fois, pendant ces semaines d'efforts, nos sapeurs virent coupés par l'explosion de leurs galeries. Nombre d'entre eux furent sauvés par leurs camarades qui, creusant d'étroits rameaux dans le sous-sol, réussirent à nous les faire délivrer.

Dans ces lites obscures et héroïques, la même solidarité qui fit partager aux fantassins et aux chasseurs la conquête de Lorette, se manifesta dans les sapeurs et les sapeurs professionnels, choisis pour leurs qualités professionnelles, originaires des pays mineurs, rendirent en ces circonstances, sous le nom de pionniers ou de grandiers d'infanterie, des services de premier ordre.

Les explosions de mines et l'attaque du 9 mai

Quand sonna l'heure de l'attaque, tout le monde était prêt.

Le 9 mai, à 6 heures 45, au milieu du bombardement continu de six heures, les dix-sept troupes explosèrent simultanément sur le front du secteur de Carency.

La concurrence du canon fit tort au bruit de l'explosion, mais quand l'infanterie attaqua, elle en put constater les effets. La presque totalité des fils de fer et des chevaux de frise était détruite. Les tranchées étaient comblées sur des longueurs variant de 50 à 80 mètres. Beaucoup d'organes de tranchées, armés de mitrailleuses et de lance-bombes, étaient bouleversés. Le chaos du terrain et les lèvres

thermique considérable qui mit le feu à la maison tout entière.

L'engueule à établi qu'une autre femme qui avait sauté par la fenêtre pour échapper aux flammes, est morte dépeus.

Le jury a rendu un verdict aux termes duquel les victimes, paisibles citoyens, sont mortes de suffocation et de brûlures, assassinées par un agent des forces ennemies.

De nombreuses émeutes anti-allemandes se produisent à Londres

Londres, 2 Juin.

De graves émeutes anti-allemandes ont éclaté à Londres, à la suite du raid des zeppelins.

Shoreditch, un des quartiers populaires de la capitale, des magasins allemands ont été assaillis.

Deux taubes chassés de Nancy

Nancy, 2 Juin.

Deux taubes sont venus, lundi matin, de très bonne heure, au-dessus de Nancy, et ont été chassés. Ils ont battu en retraite aux premiers avertissements des obus et ont pu malheureusement se cacher dans le moulinement des nuages assez épais en ce moment.

Un avion français a suffi pour achever leur déroute. Deux bombes sont tombées dans les champs sans causer de dégâts.

Trois tentatives des Taubes pour venir sur Epinal

Epinal, 2 Juin.

Ce matin, à 5 heures, à 7 heures et à 8 heures, des « taubes », venus successivement du Sud, du Nord et de l'Ouest, ont tenté de survoler la ville d'Epinal. Les canons de la défense les ont rapidement mis en fuite.

Un raid des aviateurs alliés sur le camp d'Ostende

Londres, 2 Juin.

Ce matin, de bonne heure, les aviateurs alliés ont effectué un raid sur Ostende, jetant plusieurs bombes qui ont soulevé une panique dans la garnison allemande.

Plusieurs maisons ont été incendiées et les batteries côtières allemandes ont été également attaquées.

Les Allemands ont ouvert le feu sur les aviateurs, sans les atteindre.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

L'opposition gouvernementale au parti venizeliste

Athènes, 2 Juin.

Parlant des élections qui auront lieu dans une dizaine de jours, le *Kairi*, journal gouvernemental, interprète exactement et en la circonstance la façon de voir de tous ceux qui sont opposés pour des raisons d'ordre divers à la politique de M. Venizelos, écrit : « Nous avons deux partis politiques : celui du gouvernement est conservateur, attentif et modéré, tandis que le parti opposé, celui de M. Venizelos, est audacieux jusqu'à la témérité et est le remorqueur de l'étranger. Nous sommes certains que le peuple ratifiera par son vote une politique de sagesse. »

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

Bucarest, 31 Mai. (Retardée dans la transmission).

Les négociations avec la Russie se poursuivent par l'intermédiaire de la France et de l'Angleterre avec de grandes chances de réussite.

Les nouvelles mises en circulation au sujet d'un traité préalable conclu avec la Bulgarie sont inexacts. Le Cabinet a décidé d'attendre le résultat de l'intervention de la Roumanie entrainera celle de la Bulgarie, et même celle de la Grèce après les élections actuelles en cours.

La Grèce, elle aussi, serait entraînée dans le conflit

